

Nassim Nicholas Taleb : "Le bitcoin est un détecteur d'imbéciles"

Laetitia Strauch-Bonart

16-20 minutes

L'année 2022 ne fut pas de tout repos pour les cryptomonnaies. Alors que le bitcoin a perdu plus de 60 % de sa valeur, l'ensemble du secteur est en crise, rythmé par diverses faillites comme celles de Terra et [FTX](#). Le phénomène a beau sembler indolore pour le commun des mortels, il est la conséquence, selon le chercheur et ancien trader libano-américain Nassim Nicholas Taleb, d'une économie "Disneyland" à faibles taux d'intérêt dans laquelle nous vivons depuis quinze ans. D'autant que les adeptes des cryptos se retrouvent étonnamment dans des cercles où le conspirationnisme le dispute au scepticisme face au Covid-19 et au pro-poutinisme. Un "cluster" que Taleb, ancien adepte des cryptos mais farouche opposant depuis 2021, a décidé d'attaquer de front.

L'Express : Dès 2021, vous alertiez sur l'incapacité du bitcoin à jouer le rôle d'une véritable monnaie. Des propos prophétiques...

Nassim Nicholas Taleb : Mon constat, dans l'article que j'ai publié en 2021, était que dans sa version actuelle, malgré le battage médiatique fait autour de lui, le bitcoin n'avait pas réussi à satisfaire la notion de "monnaie sans gouvernement" et qu'il s'est même avéré ne pas être une monnaie du tout. C'est parce qu'il ne peut pas être une réserve de valeur à court ou à long terme, ne peut pas fonctionner comme une couverture fiable contre l'inflation et, pire que tout, qu'il ne constitue pas, même de loin, un refuge pour les investissements, un bouclier contre la tyrannie gouvernementale ou un véhicule de protection contre les épisodes catastrophiques.

La comparaison avec l'or est ainsi parlante. On ne peut pas s'attendre à ce qu'une entrée sur un registre qui nécessite une maintenance active par des personnes intéressées et motivées - c'est ainsi que fonctionne le bitcoin - conserve sa présence physique, une condition de la valeur monétaire, pour n'importe quelle période de temps. En outre, nous ne sommes pas sûrs des intérêts, des mentalités et des préférences des générations futures. La technologie passe, l'or reste.

Le défaut fondamental et la contradiction à la base de la plupart des cryptomonnaies sont que les initiateurs, les mineurs et les mainteneurs du système gagnent actuellement leur

argent à partir de l'inflation de leurs monnaies plutôt que du simple volume des transactions sous-jacentes. Ainsi, l'échec total du bitcoin à devenir une monnaie a été masqué par l'inflation de sa valeur, générant des profits (sur le papier) pour un nombre suffisamment important de personnes. En réalité, le bitcoin a conservé une volatilité extrêmement élevée tout au long de son existence et, pire encore, à des prix plus élevés, ce qui rend sa capitalisation considérablement plus volatile.

Ajoutons que les transactions en Bitcoin sont considérablement plus visibles que les autres, ce qui le rend sans intérêt pour faire de la fraude fiscale!

D'où vient l'engouement pour les cryptomonnaies ?

De ce que nous vivons depuis quinze ans dans une sorte de Disneyland, sans taux d'intérêt et donc sans réelle expérience de marché. Quand on baisse trop les taux d'intérêt et donc l'inflation, on crée des bulles sans forcément aider l'économie. Le capital ne coûte plus rien, les retours sur investissement sans risque sont trop faibles, même négatifs. On perd le sens de ce qu'est un investissement de long terme. C'est la fin de la finance au sens propre.

Les gens cherchent donc à faire de l'argent autrement. Une stratégie est d'investir dans des actifs d'entreprises dont le prix augmente, comme les Gafa. Ainsi la majorité des sociétés de technologie ne produisent pas de flux de trésorerie mais se financent grâce à chaque revente de leurs actifs. Il y a très peu de valeur intrinsèque là-dedans. Autre phénomène, depuis quinze ans, des *hedge funds* qui ne devraient pas exister ont poussé comme des champignons. Et puis vous avez les tumeurs comme le bitcoin.

Au début, quand les cryptos sont apparues, vous y sembliez plutôt favorable.

A l'époque, j'étais très critique de la politique de la FED. J'ai toujours été critique de Ben Bernanke, qui à mon sens n'a pas vu les risques structurels du système avant la crise de 2008, et a surréagi par la suite. Au lieu de corriger l'endettement et les risques cachés, il les a couverts par une politique monétaire qui ne devait être que transitoire. Je pensais que le bitcoin serait un rempart contre les distorsions de cette politique monétaire. A tort. En inondant le marché de monnaie, les banques centrales ont créé ces tumeurs. Les banques centrales ont un avantage : elles font in fine preuve d'une certaine conscience civique, ce qui n'est pas le cas des cryptos.

Je pense que l'univers des cryptos attire les manipulateurs et les escrocs. Il comporte aussi un vice générationnel : il est rempli de jeunes gens qui n'ont aucune expérience, qui ont acheté du bitcoin tôt et qui s'enrichissent sans travailler (mais cela ne va pas durer). C'est toute la différence entre notre monde et celui, par exemple, des Romains, qui eux n'avaient pas le culte de la jeunesse, qui même la méprisaient, précisément parce qu'elle n'avait pas vécu grand-chose. Or de fait, les jeunes du bitcoin ne comprennent pas la finance : ils ne saisissent pas que cette monnaie ne peut pas être une couverture

fiable contre l'inflation. En tout cas, ce qu'il nous faut, c'est retrouver une vie économique normale, avec des taux d'intérêt de 4 à 5 %. Ça fera le ménage.

Vous passez beaucoup de temps à vous chamailler sur Twitter avec des défenseurs de cryptos...

Environ 36 000 "personnes" m'ont attaqué à propos du bitcoin - que j'ai dû toutes bloquer grâce à un "bot". Ici, nous avons à faire à ce qu'on peut appeler un "cluster", qui regroupe des fans de cryptos, des sceptiques du Covid-19, des climatosceptiques, des soutiens de Poutine, et des carnivores radicaux. Beaucoup sont conspirationnistes. Je ne plaisante pas, ces gens se retrouvent et partagent les mêmes opinions sur des sujets apparemment très éloignés. Leur bagage scientifique, surtout, est nul.

En pleine désinformation sur le Covid-19 et le vaccin, une personne que je respecte m'a appelé pour m'expliquer carrément : "La presse mainstream ressemble à un grand-parent ennuyeux et moralisateur. Tu es connu pour être un fier-à-bras flamboyant qui dit ce qu'il pense, beaucoup plus fiable et intéressant à écouter. Tu as donc un devoir moral de lutter contre la désinformation. De plus tu as visiblement l'air de t'amuser donc les gens te feront confiance." J'ai alors commencé à m'attaquer à ces charlatans qui représentent une menace pour la société, et particulièrement à ce cluster. Il se fait que je partage de temps en temps les opinions du cluster, par exemple contre les OGM, l'interventionnisme en Lybie ou en Syrie, et la Fed, ce qui rend mon opinion moins suspecte pour les jeunes.

Ce cluster semble étrange. Quel lien entre les cryptos et Poutine, par exemple ?

Il y a autant de cohérence dans cet univers, situé à la droite de la droite, que dans celui, très à gauche, qui aime le dirigisme économique tout en prônant les transitions de genre. Ensuite, on peut essayer d'y trouver des messages généraux : par exemple, ce cluster est persuadé que nous sommes victimes d'un "grand reset" ou d'une "grande réinitialisation". Ce serait un plan orchestré par les élites mondialisées, à commencer par Bill Gates, pour contrôler le monde à la suite de la pandémie de Covid-19, qui aurait été volontairement organisée. Si vous croyez au "grand reset", alors il y a des chances que vous vous méfiez de toute initiative de l'Etat pour lutter contre la pandémie, et que vous voyiez dans Poutine une protection. Et vous ne connaissez peut-être rien au bitcoin, mais comme il fait partie du cluster, vous l'adoptez avec le reste ! Vous savez, à force de répéter des bêtises, les gens finissent par y croire.

Ce cluster à tendance complotiste ne risque-t-il pas d'être stimulé par le rachat de Twitter par Elon Musk ?

Je connais un peu Elon Musk, je l'ai rencontré à plusieurs reprises et discuté publiquement avec lui des défauts de Tesla sur Twitter. Mais depuis, il m'a bloqué ! C'était en mars 2020, quand il expliquait qu'il était stupide de paniquer à propos du

Covid-19, ce à quoi j'avais répondu qu'il était stupide de dire ce qu'il disait. Il s'est énervé - il pensait que l'épidémie allait se terminer en mars 2020. Moi, je maintenais qu'il fallait paniquer, parce que cela ne coûtait pas cher. Quand cela ne coûte pas cher de paniquer, dans n'importe quelle situation, il faut le faire.

Ensuite, concernant la liberté d'expression, je n'aime pas la désinformation mais je pense que rien ne purifie mieux que le soleil. Il faut laisser tous ces idiots se ridiculiser et se disqualifier en public.

Quid des questions sensibles, comme la santé ? Ne faut-il pas mettre des limites ?

Je suis d'accord. Sur ces questions, vous n'avez pas le droit de donner un avis non fondé. C'est dangereux. Il faut vraiment se méfier de l'anticonformisme en médecine. Aujourd'hui, quand 100 experts pensent X et qu'une personne dissidente pense non-X, comme ce farfêlu de Didier Raoult ou n'importe quel faux savant, ce charlatan passera bien plus à la télévision que les porteurs du consensus professionnel.

Pourquoi préfère-t-on le non-conformisme au conformisme scientifique ?

A cause d'un phénomène qui s'appelle la "saillance" ("salience" en anglais). C'est comme la citation attribuée à Staline : "La mort d'un homme est une tragédie. La mort d'un million d'hommes est une statistique." Le premier fait est plus saillant que le second, malgré la disproportion entre les deux. Or dans leurs représentations, les gens ne fonctionnent pas statistiquement mais émotionnellement. Mais la science ne fonctionne pas par l'opinion, c'est un système de preuves et de démonstrations.

Certaines interprétations voient dans les conspirationnistes ou les tenants de la désinformation des narcissiques. Vous aussi ?

Cela compte aussi. Mais le conspirationnisme n'est pas forcément mauvais pour la société. Je dirais que les experts et les médias mainstream ont raison dans 95 % des cas, les conspirationnistes dans moins de 5 % (même si malheureusement le public mal éclairé pense que les conspirationnistes ont raison à 95 %). On a donc besoin d'eux, mais il faut les maîtriser. Elon Musk va-t-il les tuer ? Je ne sais pas. Il faut faire très attention car quand une information est supprimée, les gens ont tendance à y croire encore davantage, ce qui plaide pour une régulation très faible de l'expression. Sauf, comme je viens de le dire, dans des cas précis, extrêmes : en cas d'urgence nationale comme une épidémie ou quand des enfants sont concernés, il faut contrôler les fausses informations sur les réseaux, par exemple en signalant que telle personne n'est pas qualifiée pour s'exprimer. YouTube l'a fait, tout comme Facebook. Mais il ne faut pas en abuser : il ne faut pas s'en servir dans le cas de débats d'opinion.

C'est difficile, parce que l'alternative actuelle oppose des radicaux de la liberté d'expression à des gens qui veulent limiter tout discours par peur d'offenser

certaines catégories de personnes.

Il faut se situer au milieu. Et quand on censure, il faut traiter les gens de façon équitable. Soit vous censurez tout le monde, soit personne. Je n'aime pas l'utopisme toxique et malsain des wokes, et eux, personne ne les censure. Dans l'ensemble, la censure reste limitée à quelques-uns et les trolls insupportables continuent de prospérer sur ce réseau social. Etre sur Twitter, c'est comme aller dans un café qui réunit toute la population et que vous ne savez pas lequel est un imbécile et lequel est professeur de médecine. En général, quand on va dans un vrai café, on sait si on est au PMU ou aux Deux Magots. Twitter c'est la pagaille, le mélange. Vous vous retrouvez avec Einstein à votre gauche et un routier à votre droite qui commentent la politique du FMI ou discutent de savoir si les gens de Davos essaient de mettre des puces dans nos cerveaux...

Ce qui pourrait arriver, c'est que Twitter devienne un tel chaos que les gens fuient spontanément vers des réseaux où la modération des échanges est plus forte. Dans tous les cas, je pense que les choses vont finir par se décanter : vous aurez un Twitter pour Einstein et ses amis, et un Twitter pour les autres. Il y a déjà Parler, qui réunit les fans de Trump. Moi, je suis sur Mastodon, avec des progressistes - non pas que je le sois de nature, mais c'est un réseau qui me convient. Parce que dans le paysage politique et idéologique actuel, les choix sont limités. Il y a trois catégories de personnes aujourd'hui : celles qui ont un cerveau et se placent vaguement au centre, le cluster d'extrême droite et les wokes d'extrême gauche. Il n'y a plus que les gens du centre pour dire des choses sensées. Il n'y a plus de droite et de gauche en Amérique, il n'y a que des extrêmes.

On retrouve cette dynamique en France, sauf que chez nous, le centre existe, avec Emmanuel Macron.

La dynamique est occidentale. Je constate que la droite n'est plus conservatrice au sens que lui donnait le Britannique Edmund Burke : le respect des institutions, des traditions et la défense d'un progressisme prudent. Traditionnellement, les deux partis américains étaient burkiens, l'un progressiste, l'autre conservateur : leur rythme idéal de progrès n'était pas le même. Maintenant, vous avez deux clusters de fous, à gauche et à droite. A cause de Trump, la droite américaine a disparu. C'est pour cela que les démocrates modérés ont aujourd'hui l'avantage, et que des gens qui ont voté républicain pendant des années se sont mis à voter démocrate.

Chez vous, cette droitisation se traduit par l'ascension d'Eric Zemmour, qui est complètement xénophobe. Il est même possible qu'il soit antisémite. L'extrême droite me fait vraiment penser à ce que certains appellent l'"arnaque nigériane" : une forme d'escroquerie par laquelle on promet à quelqu'un une grosse somme d'argent en échange d'un petit paiement initial, supposé devoir être utilisé pour obtenir la grosse somme. Quand la victime effectue le paiement, le fraudeur invente une série d'autres frais à payer ou disparaît. Eh bien, le message envoyé par les fraudeurs est tellement idiot que

la plupart des gens savent qu'il s'agit d'une fraude en le lisant. Mais cela fonctionne quand même parce que cela filtre une certaine catégorie de gens : les idiots. C'est pareil avec l'extrême droite : ce qu'ils disent est tellement bête ou bizarre que seuls les fous ou les idiots y croient. Or dans une large population vous aurez toujours quelques centaines de milliers d'idiots. Le bitcoin a eu le même effet, c'est un aimant pour les idiots, un détecteur d'imbéciles.

Vous qui avez des origines diverses, que pensez-vous des propos de Zemmour sur l'immigration et l'intégration?

Les Libanais chrétiens comme moi s'assimilent très bien à l'ouest, mieux qu'en orient, mais Zemmour me met mal à l'aise. Certains l'apprécient parce qu'il représente une version très radicale de l'assimilation - on le voit avec son obsession des prénoms français. Le problème est que Zemmour ne comprend pas que dans un monde plus individualisé comme le nôtre, on ne peut pas forcer les gens à choisir certains prénoms. Plus généralement, quand on force les gens à s'intégrer, ils se rebellent. Il faut être moins agressif.

Regardez la différence entre l'Algérie et l'Inde : en Algérie, les colonisateurs français ont été violents et ont cherché à imposer leur culture, au contraire des Britanniques en Inde. Résultat, les relations actuelles sont bien différentes. Au point où leur premier ministre actuel, Rishi Sunak, est d'origine indienne. Les Britanniques ont même eu un premier ministre séfarade, Disraeli, un siècle avant que les Etats-Unis n'aient leur premier président catholique!

Les Britanniques réussissent à intégrer les différences tant qu'elles ont une base commerciale. Ce n'est pas l'Etat qui gère les nationalités, comme en France, donc l'intégration se fait plus organiquement, notamment grâce aux affaires. C'est pourquoi aussi au Royaume-Uni, et peut-être même aux Etats-Unis, les immigrants sont en général des conservateurs. Ces gens ont immigré pour réussir et tiennent à protéger ce qu'ils ont acquis.

On a du mal à imaginer la droite française s'adresser aux immigrants de cette façon...

C'est parce que la droite française n'est pas libérale au sens classique de la liberté du commerce et de l'Etat limité (Adam Smith, Jean-Baptiste Say, Margaret Thatcher, Ronald Reagan). La droite française est nationaliste, centraliste et étatique. C'est comme l'opposition entre Zelensky et Poutine. Que disait De Gaulle? "L'intendance suivra". Cela dénote une vision planificatrice de la vie politique et économique. Au contraire, quelle est la valeur cardinale de la droite britannique? La libre entreprise. On les appelle "droites" toutes les deux, mais elles n'ont pas grand-chose à voir.

